

Diversité et adaptabilité des systèmes agricoles et ruraux en Grèce

*Anthopoulou Théodosia**

Les fondements de la diversité de l'agriculture familiale grecque

Le morcellement du foncier et la permanence de petites et moyennes exploitations agricoles familiales sont des particularités largement étudiées et citées dans la bibliographie concernant la Grèce rurale. Selon les données du dernier recensement agricole disponible (1991), 861.623 exploitations couvrent 3,9 millions ha de terres agricoles, ayant une taille moyenne de 4,6 ha alors qu'elles comprennent plus de 6 parcelles environ chacune. Parmi ces exploitations, seulement 37% (35,4% de la SAU) sont localisées dans les zones agricoles caractérisées, par la directive européenne (75/268/CEE), comme étant normales. La majorité des exploitations se situent, en fait, en milieu des zones de montagne et défavorisées.

Issues de la réforme agraire d'entre-guerre, les microstructures agraires évoluent depuis à un rythme excessivement lent, et ce malgré le grand flux migratoire des années 1950 et 1960, de façon qu'il soit difficile d'observer une réelle concentration foncière liée aux mécanismes du marché, de même qu'au processus de disparition des petites exploitations; mécanismes qui ont principalement affecté et de façon dramatique les zones défavorisées telles que celles de montagne et les zones insulaires.

Plusieurs facteurs d'ordre politique (volonté de la politique étatique de maintenir le caractère égalitaire et de soutenir l'exploitation familiale), socio-psychologique (maintien de la terre patrimoniale par les émigrés en tant que bien foncier et sens vif d'appartenance à la communauté locale) ou successoral (partage du foncier en legs égaux entre les différents membres de la famille) peuvent expliquer la reproduction et persistance des microexploitations agricoles en Grèce (Péchoux, 1977, LeCoz, 1990, Moyssidis, 1994, Kassimis et Papadopoulos, 1999). Malgré tout, cette petite et moyenne exploitation a fait preuve dans les zones fertiles valorisées d'un progrès remarquable en termes de technicité et de performances productives au sein du

*¹ Université de Panteion – Département de Politique Sociale et Anthropologie Sociale
Syngrou 136, 17671 – Athènes, e-mail : antho@panteion.gr

modèle productiviste dominant dans les années d'après guerre² (Anthopoulou et al, 2000).

L'évolution vers une agriculture intensive a été largement impulsée par la politique étatique non-selective envers les petites et moyennes exploitations: mise en oeuvre de grands travaux d'amélioration foncière, surtout en matière d'irrigation, subvention des intrants, octroi par la Banque Agricole de prêts bonifiés. De même, l'intensification de l'agriculture a été facilitée par la mobilisation des réseaux de coopération et d'entraide au sein du groupe parental: maintien de l'exploitation des chefs-migrants ou pluriactifs dans la région par les parents, prêt ou achat en commun de matériel mécanique par de groupes de producteurs, entraide pour la construction de bâtiments agricoles, etc (Sivignon, 1975, Goussios et Tsiboukas 1992, Goussios, 1996, Anthopoulou, 1993).

Quoi qu'il en soit, cette évolution a aboutit à plusieurs types d'appropriation foncière et de gestion de l'exploitation agricole: agriculteurs à temps complet, ruraux pluriactifs ou retraités, propriétaires-gérants par différents types formels et informels de location au sein de la famille élargie ou de groupes de producteurs villageois. Ces facteurs, en combinaison avec des conditions géoclimatiques extrêmement différenciées –même à l'échelle microrégionale- ont finalement amené à une grande diversité des systèmes d'exploitation (*farm systems*) et de paysages ruraux.

Au cours des dernières années, l'osmose croissante entre le monde rural et urbain, le développement de la pluriactivité au sein de l'exploitation-ménage rural et les mutations survenues du fait de l'émergence de nouvelles activités et fonctions de l'agriculture et de l'espace rural donnent de nouvelles perspectives aux exploitations agricoles et de nouveaux rôles aux différents acteurs ruraux. Et si au sein du modèle productiviste les petites structures sont considérées comme une entrave majeure à la croissance des rendements de l'exploitation agricole, il se pose la question de savoir quelle est la place actuelle et la perspective de celle-ci dès lors que les récentes orientations de la politique européenne portent sur la diversification des zones rurales et la valorisation des ressources et savoirs-faire locaux dans une approche de

² A titre indicatif, bien que la taille moyenne de l'exploitation agricole grecque correspond au quart de la moyenne européenne en termes de SAU (4 ha face à 16 ha dans l'U.E) elle équivaut presque à la moitié de la moyenne européenne en termes économiques (6.2 UDE face à 14 UDE dans l' U.E.). Le poids important des productions intensives et spéculatives telles que les cultures sous-serre, les maraîchers, agrumes, tabac etc, dans la formation du produit agricole brut et des revenus agricoles, explique ce résultat (Comité..., 1998, p.19).

développement territoriale, et ce également dans les zones de montagne et défavorisées?

Ainsi, à l'opposé du modèle européen occidental, caractérisé par l'homogénéité des structures agricoles basées sur des modes d'exploitations familiales à hautes performances et à l'organisation technico-économique entrepreneuriale, l'agriculture grecque présente une grande diversité des structures et des systèmes de production qui repose, avant tout, sur un statut professionnel agricole moins rigide et une remarquable mobilité -autant géographique que sociale- des acteurs ruraux (Damianakos S. 1999, Sivignon M., 1993). Dans ce contexte, il est intéressant d'identifier comment se définissent les systèmes socio-productifs locaux et quels types d'agriculture traduisent, en fait, l'aptitude de l'exploitation-ménage rural à s'adapter et se reproduire dans un environnement économique mondiale de plus en plus rigide et compétitive.

Adaptation des systèmes production agricole en fonction des structures et du mode de fonctionnement de l'exploitation

Selon les données issues du traitement du "Registre des Agriculteurs et Exploitations Agricoles" (1997)³, un quart environ des exploitations (23,5%) ont une surface inférieure à un hectare alors que plus d'un tiers de celles-ci (36,4%) sont comprises entre un et trois hectares (Tableau 1). Cependant, si l'agriculture grecque peut être figurée dans les statistiques par une multitude de petites et moyennes exploitations, il faut préciser que l'effectif d'exploitations enregistré lors des recensements agricoles concerne, en fait, tous les propriétaires fonciers tels que les retraités et les personnes exerçant un métier principal extra-agricole, qu'ils soient citadins ou pas, qui gèrent leur foncier par différents modes de faire-valoir indirect.

Effectivement, dans l'ensemble des chefs d'exploitation, 63% seulement ont comme métier principal l'agriculture, et ce à plein temps ou à temps partiel. Pour le reste, 16% sont des propriétaires fonciers exerçant principalement un métier en dehors de l'agriculture et 21% sont des retraités qui continuent à exploiter quelques terres

³ Le registre des agriculteurs fournit des éléments plus récents (1997) par rapport au dernier recensement agricole (1991) et permet d'élaborer des indicateurs socio-structurels et économiques plus détaillés et synthétiques; malgré quelques réserves par rapport à l'exactitude des éléments recueillis dès lors qu'un tel registre a été entrepris pour la première fois en Grèce, cette base de données présente sans doute une grande utilité, de même qu'elle est unique dans son genre et offre une image plus complète des structures agricoles grecques.

agricoles ou garder un petit bétail pour obtenir un revenu complémentaire ou aider leurs enfants pluriactifs. Comme cela était prévisible, on remarque que plus la taille de l'exploitation augmente, plus le pourcentage de non-agriculteurs a tendance à diminuer. Dans la catégorie des très petites exploitations (<1ha), on note que moins de la moitié des chefs d'exploitations (41%) sont des agriculteurs en métier principal, sans doute pluriactifs pour une bonne partie d'entre eux, alors que dans le cas "de grandes exploitations" (de plus de 10 ha pour l'échelle grecque) ce pourcentage atteint 90% (Tableau 1).

En ce qui concerne la dynamique de différents systèmes de production, l'analyse à la base de "l'orientation technico-économique de l'exploitation"⁴ montre que l'oléiculture et les autres arboricultures ont une présence écrasante dans les petites et moyennes exploitations (de moins de 6 ha); fait qui est représentatif de systèmes de production adaptés aux insuffisances écologiques et structurelles.

Plus précisément, dans le classement de très petites exploitations (<1ha) plus de la moitié (57%) ont pour culture dominante l'oléiculture (Tableau 2). Bien adaptée aux conditions géoclimatiques méditerranéennes et bénéficiant de mesures spécifiques financées par les Fonds Européens, cette culture a connu un grand essor après l'adhésion du pays à la CEE (1981). Parmi l'arboriculture, suivent ensuite les agrumes et autres arbres fruitiers (17%) qui sont des cultures dynamiques en termes de technicité et de rentabilité économique de même qu'elles n'exigent pas de grandes surfaces pour leur valorisation. L'élevage ovin-caprin a également un poids relativement important pour les exploitations ayant une très petite ou petite taille ainsi que pour les "exploitations sans terre" puisqu'il s'agit de systèmes extensifs sur parcours (terres domaniales et communaux).

D'autre part, on remarque que les grandes exploitations de plus de 10 ha ont comme orientation technico-économique dominante le maïs, d'autres cultures arables (betterave à sucre, pommes de terre, etc) et le coton dans les zones de plaine irriguée. Dans les zones de colline et de piedmont dominant les céréales à sec et les cultures fourragères destinées à l'alimentation du bétail des zones montagneuses limitrophes. Pour le reste de petites et moyennes exploitations dont la surface varie entre 3 et 10

⁴ Le poids de chaque production-système est calculé en termes d'orientation technico-économique selon la méthodologie du RICA; on considère comme système productif dominant d'une exploitation agricole celui qui participe à 2/3 au moins de la marge brute totale de l'exploitation. L'orientation technico-économique est définie selon les principes du système européen RICA (Goussios, dir, 2000).

hectares on rencontre, selon la zone géographique et et les potentialités agricoles, tous les types des systèmes de production, des plus extensifs (olivier, élevage sur parcours) aux plus intensifs (coton, maïs).

Les spécialisations régionales des productions en fonction de la taille des exploitations nous amènent à observer que les systèmes de production dits “méditerranéens” valorisent de la meilleure façon possible les surfaces présentant des handicaps naturels (terres ingrates, relief accidenté, plateaux irriguées etc) ou des handicaps structurels (petite surface d’exploitation, faible capital investi en installations et équipement technique). Il s’agit, selon les cas, de cultures dynamiques et lucratives, comme les cultures maraîchères, le tabac (valorisation de la main d’oeuvre familiale), les agrumes, les vignobles à vin ou de systèmes de production extensifs offrant une rémunération non négligeable - grâce au soutien européen- comme l’olivier ou les ovins et caprins (tableau 3).

Le rôle de la pluriactivité dans la consolidation des systèmes socio-productifs locaux

La pluriactivité n’est pas un phénomène nouveau dans les zones rurales méditerranéennes. Les paysans se sont toujours mobilisés pour la recherche des ressources extérieures lorsque les ressources agricoles étaient pauvres ou les récoltes trop dépendantes des aléas climatiques ou économiques.

Mais si dans le passé la pluriactivité rurale souvent liée à l’émigration saisonnière (salaires journaliers dans l’agriculture de la plaine fertile, la construction ou l’industrie en ville) était un biais important de sortir de l’agriculture amenant à la déstructuration des zones rurales, de nos jours elle constitue plus un élément structurant du tissu socio-productif local dans le sens qu’elle contribue au maintien des activités et de population rurale sur place. Grâce à l’amélioration des revenus, les facilités de transport et l’évolution du cadre de vie, elle permet la consolidation de l’exploitation-ménage pluriactif dans les zones rurales et la continuation de l’activité agricole qui devient souvent activité secondaire. En d’autres termes, la pluriactivité ne représente plus une adaptation provisoire d’exploitations en voie de disparition mais le moyen de leur intégration ; ou encore, “un levier pour le développement rural”, ainsi considérée et promue par les politiques rurale et régionale de l’Union Européenne.

La pluriactivité prend un nouvel élan dans les années '80 et '90 car la crise des villes et des secteurs urbains décourage l'exode rural alors qu'elle incite certains émigrés au retour dans le pays; ils y disposent de logement et de terre agricole patrimoniale ou, éventuellement, d'une petite boutique de famille pour pouvoir, à l'aide de leur épargne accumulé, lancer leur propre entreprise dans le pays d'origine. D'autre part, le succès et le développement diffus dans les zones rurales, en priorité dans les îles et les zones littorales, du modèle touristique à base de petites structures familiales a permis aux populations locales d'investir dans des secteurs extra-agricoles: chambres à louer auprès l'habitant et petite hôtellerie, équipement de restauration et d'activités de loisirs, mise en place de structures commerciales (Anthopoulou, 1997, Tsartas, 1991).

La mise en oeuvre des politiques rurale et régionale dans les années '80, et par ce fait, le tranfert des différentes aides financières dans les zones rurales, ont contribué à la revitalisation des économies locales par la modernisation des structures agricoles, l'installation de petites et moyennes unités de transformation agricole, commerciales ou touristiques ainsi que la mise en place d'infrastructure et d'équipement social. En même temps, le retour des migrants définitivement (installation) ou saisonnièrement (période de vacances) alimente, par l'intermédiaire de leurs investissements et leurs consommation, l'économie locale (construction, activités de récréation, vente directe des produits du terroir, etc.). Dans ce contexte, la pluriactivité des ruraux à travers la diversification des activités devient un facteur important d'intégration et de renforcement de l'exploitation-ménage rural dans le système socio-économique local.

Selon les "enquêtes sur les structures des exploitations agricoles" (1993), le taux des exploitations-ménage à double occupation s'élève à 42% de l'ensemble⁵. Dans plusieurs cas, la distribution des tâches au sein des membres de l'exploitation familiale permet aux plus jeunes de se mobiliser à la recherche des ressources extérieures. Ces derniers peuvent ainsi pratiquer une migration quotidienne vers la petite ville avoisinante qui polarise des activités, équipement et fonctions urbains

⁵ Il s'agit des exploitations dont le chef ou un de ses membres a d'autre activité lucrative que l'agriculture.

devenant ainsi un réel bassin de vie et de travail dans la petite région (Goussios, 1996)⁶.

L'analyse des statistiques par classement de taille montre que la pluriactivité concerne autant les petites que les "grandes" exploitations (voir Tableau 5). Ce fait traduit implicitement l'incapacité de l'agriculture à soutenir par elle-même le ménage et l'incapacité du modèle intensif à accroître localement la valeur ajoutée de la production agricole. Elle illustre, finalement, la stratégie de renforcement et de diversification des ressources économiques de l'exploitation-ménage autant par le placement de l'épargne familial en dehors du domaine agricole (tourisme, commerce) que par l'occupation du main d'œuvre rural sous-employé dans la petite ville avoisinante (secteur agro-alimentaire, construction, services).⁷

Dans ce contexte, les mutations qui surviennent du fait de l'émergence de nouvelles activités et de la mobilité croissante des acteurs ruraux, autant géographique que professionnelle, contribuent à reconsidérer la place et le rôle de l'agriculture dans le développement rural. Néanmoins, même si l'agriculture tend à perdre de son poids économique en termes de reproductibilité des exploitations et des ménages ruraux, elle continue à alimenter et à maintenir des activités et fonctions fondamentales dans les zones rurales et, particulièrement, dans celles de montagne et défavorisées. Même si elle est peu compétitive, l'agriculture conserve dans ces zones un potentiel relativement important ; elle contribue à la valorisation des ressources et savoir-faire locaux, tout en permettant la mise en place de synergies entre les différents secteurs.

Ainsi, bien que le morcellement foncier et les micro-structures agraires constituent un handicap en regard des besoins de modernisation et de compétition économique de l'agriculture au sein du marché mondialisé, il semble également nécessaire de juger

⁶ Dans certains cas on peut avoir de phénomènes de "pluriactivité citadine" des petits salariés et des professions libérales des villes, dans le sens que de chefs non agricoles participent activement à la gestion ou à certains travaux de leur exploitation (p.ex. récolte des olives ou vendages). Dans ce contexte, la gestion des ressources locales – hormis les agriculteurs à différents statuts – peut être le cas des acteurs extra-territoriaux; des originaires qui gardant de forts liens avec leur pays d'origine s'intègrent de cette façon au tissu socio-productif local. Cette mobilisation géographique est particulièrement observée dans les zones oléicoles lors de la saison de récolte concernant même des arrière-pays agricoles et des îles éloignées.

⁷ Les enquêtes de terrain montrent qu'en fait la pluriactivité se développe en fonction des disponibilités de travail alternatif dans la région ainsi que des systèmes de production. Elle prend ainsi de l'ampleur dans les zones à fort attrait touristique (littoral, îles, et plus récemment, haute montagne où se développent les sports d'hiver), les zones péri-urbaines, mais également dans des régions à forte vocation agricole et lorsque les activités agricoles laissent suffisamment de temps libre aux exploitants (p.ex. olivier, cultures annuelles mécanisées). (Zakopoulou, 1999, Damianos et al., 1994, Tsartas, 1991).

en termes d'adaptabilité et d'intégration de l'exploitation dans un système socio-productif localement déterminé et viable. Ce système est déterminé et dynamisé autant par les systèmes de production localisés que les autres activités non agricoles récemment initiées par les différents acteurs au sein de la diversification. Les nouvelles activités et fonctions, classiquement évoquées, de l'espace rural (résidence, tourisme, paysage, patrimoine) s'articulent avec les fonctions traditionnelles (production agricole) à travers la préoccupation environnementale (pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, maintien du paysage) et la nouvelle demande des consommateurs pour des produits agro-alimentaires de qualité.

Dans la campagne grecque, où le sens d'appartenance au pays d'origine reste vivant, les liens sociaux et les réseaux d'échange entre le local et la ville s'avèrent déterminants pour l'évolution des zones rurales et la gestion des ressources (agricoles, économiques, culturelles) et de l'espace rural : entretien des terres et des maisons patrimoniales, vente directe, écoulement des produits du terroir, tels que l'huile d'olive, fromages, agneau de pâques, par des réseaux atypiques. L'agriculture sauf son rôle productif devient, ainsi, une composante importante de l'environnement, du paysage et du patrimoine. A titre d'exemple, une petite exploitation oléicole localisée en zone défavorisée -au préambule non compétitive- qui appartient à un agriculteur pluriactif ou à un habitant de la petite ville avoisinante, peut être la source d'un revenu supplémentaire pour l'économie locale ; mais peut également être considérée comme étant un élément structurant du territoire, dès lors qu'elle contribue au maintien des surfaces cultivées et entretenues.

Stratégies d'adaptation des exploitations familiales au sein du système agro-rural⁸

L'adaptabilité des systèmes de production en fonction du mode de fonctionnement des exploitations et, d'autre part, la stratégie du ménage rural tendant à diversifier et à renforcer ses ressources extérieures à travers la pluriactivité, témoignent de la capacité de l'exploitation-ménage à s'intégrer au nouveau système agro-rural.

L'analyse des données statistiques issues du registre des agriculteurs nous permet de dégager certains caractéristiques marquantes:

⁸ Voir: Anthopoulou Th., (2001).

- *les exploitations de très petite taille* (<1 ha) bien qu'elles représentent une partie importante de l'effectif total (23,5%), leur poids relatif est, en réalité, inférieur. Elles appartiennent en majeure partie à des personnes âgées et retraités (30% de retraités dans cette catégorie) ainsi que des personnes exerçant principalement un métier non agricole (30%).

Le croisement de ces éléments avec les données issues de l'Enquête sur les Structures des Exploitations Agricoles (S.N.S.,1993) confirme l'importance de la pluriactivité ou double activité dans la classe de très petites exploitations (<1 ha). Le taux de ménages agricoles à double occupation s'élève à 50,7%, presque la moitié (47,5%) ayant une occupation principale autre que l'agriculture (voir tableau 5).

L'orientation technico-économique principale de ces exploitations est l'oléiculture, culture nécessitant des investissements en capital limités. De ce fait, elle est facilement gérée par des ruraux pluriactifs ou même par des propriétaires gérant leur bien à distance, comme cela est le cas lorsque qu'ils se rendent sur place pendant quelques jours juste pour la récolte des olives. De plus, l'oléiculture bénéficie d'aides financées par les Fonds européens (diverses subventions et indemnités compensatoires dans les zones défavorisées), créant des revenus par unité de travail annuel ou de surface cultivée satisfaisants si l'on tient compte du temps imparti à la gestion des terres en question. L'olivier est particulièrement répandu dans les îles - des Cyclades à la Crète et dans les îles Ioniennes - et généralement dans le sud de la Grèce, notamment dans le Péloponnèse où dominent les petites structures d'exploitation ainsi que les surfaces ingrates et accidentées.

Les cultures maraîchères et la floriculture, y compris des cultures sous serre, les agrumes et autres arbres fruitiers tiennent aussi une place importante dans cette catégorie de très petites exploitations offrant des revenus élevés par unité de surface.

Finalement, on rencontre dans cette catégorie des exploitations de petits ruminants qui appartiennent à des chefs âgés, ces derniers continuant à garder un petit bétail, ou dans le cas de chefs plus jeunes et dynamiques qui ont modernisé leurs installations tout en utilisant les parcours extensifs traditionnels.

Si l'on considère la taille de l'exploitation agricole en termes de dimension économique (Unités Dimension Européenne), on observe que 90% des très petites exploitations, telles qu'elles sont décrites en termes de surface (< 1ha), appartiennent

au classement économique de très petites exploitations inférieures à 2 UDE⁹ (Tableau 4). Ceci confirme le fait que ces exploitations ont dans leur majorité un caractère résiduel et une fonction de complément de revenu des chefs d'exploitation tels que les agriculteurs pluriactifs, les retraités ou les citadins gérant de loin leur exploitation. C'est dans cette catégorie économique que l'on constate une tendance à la disparition des exploitations, surtout celles des retraités et des absentéistes¹⁰.

- **les petites exploitations** (1-<3 ha) sont le plus représentées dans l'ensemble des effectifs (34% de l'ensemble). Parmi les chefs d'exploitation, plus de la moitié (59,7%) sont des agriculteurs (principal métier) tandis que la proportion des propriétaires fonciers non agricoles tombe à 16,9% et celle des retraités à 23,4%.

La pluriactivité joue un rôle important pour la maintien des exploitations-ménages puisqu'elle concerne presque la moitié des ménages de cette catégorie (45,%).

L'oléiculture, les agrumes et autres arbres fruitiers, les cultures maraîchères et les petits ruminants sont, de nouveau, les systèmes de production les plus présents dans cette classe.

- Pour le reste de **petites-moyennes exploitations** (3- <10 ha), on rencontre selon la zone géographique et les potentialités agricoles tous les types des systèmes de productions, des plus extensifs (olivier, élevage sur parcours) aux plus intensifs (coton et maïs). La pluriactivité est encore dominante pour une large partie d'exploitations; le taux d'exploitations qui ont une double activité varie entre 30,4% et 39,2% de cette catégorie.

Tous ces caractéristiques concernant les très petites, petites et moyennes exploitations sont, en fait, révélatrices de deux logiques différentes d'organisation productive et de fonctionnement de l'exploitation familiale:

- la logique d'obtenir un supplément de revenu par la mise en place de systèmes agricoles extensifs par rapport à un faible niveau de travail annuel et/ou au capital investi, bien adaptés aux conditions géoclimatiques locales et suffisamment rémunératrices grâce au soutien des fonds européens. C'est par excellence le cas de l'olivier qui valorise des surfaces peu productives et le cas de l'élevage ovin-caprin sur parcours, constitué de troupeaux de petite et moyenne taille.

⁹ Notons qu'une UDE correspond à 1.200 ecus/euros.

¹⁰ Entre 1987-1993, seulement, et selon les éléments fournis du RICA, 130.000 exploitations de très petite dimension économique (< 2 UDE) ont disparu. Ces exploitations appartiennent à presque toutes

Il s'agit, en d'autres termes, d'une agriculture aménagiste, génératrice de travail et de revenus supplémentaires plus ou moins importants, et ce au profit de différents types de propriétaires fonciers (agriculteurs pluriactifs, retraités, propriétaires citadins) et qui contribue au maintien de l'environnement et du patrimoine rural. La pluriactivité s'avère un moyen indispensable d'intégration des exploitations-ménages rurales dans le système socio-productif local diversifié.

- la logique de marché, par la mise en place des systèmes de production intensifs (irrigation de pointe, intrants spécifiques, main d'oeuvre salariée¹¹) et de haute rentabilité en regard de la surface utilisée: cultures maraîchères en plein air ou sous serre, agrumes, systèmes polyproductifs dynamiques (pommes de terres, tomates industrielles, maïs, fourrages).

- Dans le cas de *grandes exploitations* (>10 ha), qui ne représentent que 8% du total, les systèmes de production se sont orientés:

i) vers de cultures intensives et rémunératrices dans les zones irriguées (coton, maïs et autres cultures industrielles), grâce au haut niveau de technicité et aux diverses subventions. Ces cultures sont localisées dans les régions fertiles comme les plaines de Thessalie et de la Grèce du Nord.

ii) vers les cultures céréalières ou les cultures fourragères (zones de piedmont qui sont limitrophes des régions d'élevage telles que, par exemple, les régions limitrophes de la chaîne du Pinde en Grèce centrale) dans les zones "défavorisées" tout comme dans les plaines et bas plateaux non irrigués.

Malgré leur taille, la pluriactivité des membres de l'exploitation-ménage n'est pas non plus absente dans cette catégorie. Elle varie quand même à des niveaux inférieurs par rapport aux petites et moyennes exploitations, à savoir entre 25,9 % pour les exploitations de 10-<20 ha et 24,2% pour celles qui disposent plus de 50 ha.

Dans le cas de grandes exploitations, on rencontre une agriculture productiviste et plus "professionnalisée" qui tente de se maintenir dans le marché mondial par une constante adaptation à l'évolution des progrès techniques. Cependant, le soutien financier de la PAC ainsi que la pluriactivité des membres de la famille s'avèrent – même dans cette catégorie des exploitations dynamiques- des facteurs importants

les orientations technico-économiques, hormis les exploitations d'horticulture- floriculture et les ovins et caprins qui augmentent leurs effectifs (Tsiboukas et Tsoukalas, 1999).

¹¹ Les dernières années il s'agit d'une main d'oeuvre abondante et à bon marché provenant des ex-pays socialistes, dans la majorité des pays limitrophes balkaniques.

pour le maintien de l'exploitation dans le marché et son intégration dans le tissu socio-economique local. Par conséquent, la stratégie d'adaptation de grandes exploitations repose sur la maximisation des revenus issus, d'une part, de l'activité productive en elle-même dans un effort de maintenir un niveau élevé de technicité et des performances productives et, d'autre part, des ressources extérieures à travers la pluriactivité à laquelle le ménage rural a recours dans le but de diversifier ses activités.

Au cours des dernières années où la croissance des rendements et des volumes agricoles n'est plus l'objectif principal de la politique agricole alors que l'augmentation de la valeur ajoutée locale tend à être liée à la qualité et aux bonnes pratiques de transformation agro-alimentaire, la taille de l'exploitation ne constitue plus le moyen absolu pour améliorer les performances de l'agriculture et les revenus des ruraux. De plus, les nouvelles activités récemment développées dans l'espace rural - basées sur la petite échelle et les caractéristiques distinctives des produits du terroir - donnent des alternatives de développement aux petites et moyennes exploitations, en particulier celles situées dans des zones de montagne et défavorisées, comme cela est par excellence le cas de la Grèce. La viabilité et le maintien des exploitations- ménages ruraux dépend, alors, de leur capacité à se diversifier et à mobiliser leur potentiel dans une logique de mobilisation des synergies locales. Il s'agit d'une logique territoriale d'intégration de l'exploitation-ménage dans un système socio-productif localement déterminée face à une logique purement sectorielle où l'exploitation n'est considérée que comme unité de production dans un système agro-alimentaire verticale.

La diversité de l'agriculture familiale grecque reflète d'un côté la diversité des systèmes de production adaptés aux aléas écologiques, et de l'autre la diversité des logiques de fonctionnement de l'exploitation-ménage et des stratégies économiques à travers la pluriactivité ; et ce, qu'il soit des chefs ruraux ou des propriétaires fonciers-gérants qui habitent sur place ou dans la ville avoisinante, ou même à Athènes. Cette diversité est finalement représentative des différents mécanismes d'intégration de l'agriculture dans le système agro-rural local.

REFERENCES

- Anthopoulou Th., (2001). “Morcellement des terres et stratégies d’adaptation des exploitations agricoles en Grèce” in Jouve A.-M. (dir.), *Le morcellement des terres obstacle à la modernisation des agricultures méditerranéennes?*, Ed KARTHALA, Paris (à paraître)
- Anthopoulou Th., Duquenne M.-N., Goussios D., “Agricultures familiales et développement rural en Méditerranée. Grèce” in RAFAC, *Agricultures familiales et développement rural en Méditerranée*, KARTHALA-CIHEAM, Paris, 2000, pp.260-319
- Anthopoulou Th., “L’enjeu de petites économies en milieu insulaire grec : l’île de Paros-Cyclades” in Sanguin A.-L (dir), *Vivre dans une île. Une géopolitique des insularités*, L’Harmattan, Paris, 1997, pp.241-252
- Anthopoulou Th., “Systèmes de production agricole insulaires et développement local. L’exemple de l’olivier et de l’élevage ovin dans l’île de Lesbos”, Université de Paris X-Nanterre, Paris, 1993 (thèse de doctorat)
- Comité Nationale pour l’Etude de la Politique Economique à Longue Terme, “Agriculture Compétitive et Développement Rural”, Publ. Banque Nationale de Grèce, Athènes, 1998 (*en grec*)
- Damianakos S., “Le modèle introuvable de l’agriculture grecque” in Kassimis C., Louloudis L., (eds.), *La société rurale grecque à la fin du 20ème siècle*, Centre National de Recherches Sociales-Plethron, Athènes, 1999, pp. 55-84 (*en grec*)
- Damianos D.et al., “La pluriactivité dans le domaine agricole et la politique de développement en Grèce”, Fondation d’Etudes Méditerranéennes, Athènes, 1994 (*en grec*)
- Goussios D. (dir), “Classification spatiale de l’agriculture selon la rentabilité économique des systèmes de production et re-détermination de l’espace agricole problématique voire des régions montagneuses, frontalières et insulaires”, Ministère d’Agriculture/ Université de Thessalie, Athènes-Volos, 2000 (*en grec*)
- Goussios D., “Stratégies d’adaptation économique et spatiale du système exploitation- famille en Grèce” in M.Elloumi (ed), *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Magreb et en Méditerranée Occidentale*, ALIF-IRMC, Tunis, 1996, pp.342-359
- Goussios D., Tsiboukas C., “Relations de parenté et solidarité socio-économique dans l’agriculture familiale des plaines en Grèce” in *Suds et Iles Méditerranéennes. Terres d’initiatives ou terres d’assistance?*, Editions Universitaires de Corse, Ajaccio, 1992, pp. 205-212
- Kassimis C., Papadopoulos A., “Le maintien de l’agriculture familiale et le développement capitaliste de l’agriculture en Grèce” in Kassimis C., Louloudis L., (eds.), *La société rurale grecque à la fin du 20ème siècle*, Centre National de Recherches Sociales-Plethron, Athènes, 1999, pp. 85-114 (*en grec*)
- Le Coz J., “Espaces méditerranéens et dynamiques agraires. Etat territorial et communautés rurales”, Options Méditerranéennes, Série B, no 2, UNESCO-MAB/ CIHEAM-IAMM, Paris, Montpellier, 1990, pp. 342-348

- Moyssidis A., “Agriculture familiale et valorisation des ressources productives. Quelques aspects du problème en Grèce”, Edition de la Banque Agricole de Grèce, Athènes, 1994
- Péchoux P.-Y., “Formation du réseau administratif et intégration du territoire dans la Grèce moderne” in *Etat, pouvoir et espace dans le Tiers Monde*, IEDES, Paris, 1977, pp.187-212
- Sivignon M., “La Thessalie, analyse géographique d’une province grecque”, Université de Lyon II, Lyon, 1975
- Sivignon M., “La diffusion des modèles agricoles essai d’interprétation des agricultures de l’est et du sud de l’Europe” in *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Est*, t.63,2, 1993, pp. 133-154
- Tsartas P., “Enquête sur les caractéristiques sociaux de la pluriactivité. Tourisme et pruriactivité rurale”, tome III, CNRS, Athènes, 1991 (*en grec*)
- Tsiboukas C., Tsoukalas S., “Structuration et typologie des exploitations agricoles à l’horizon 2010” in *L’agriculture grecque à l’horizon 2010*, Université Agronomique d’Athènes, Athènes, 1999, pp.157-221 (*en grec*)
- Zakopoulou E., “Pluriactifs et agriculture : vers une nouvelle investigation d’un phénomène pluriadimensionnel” in Kassimis C., Louloudis L., (eds.), *La société rurale grecque à la fin du 20ème siècle*, Centre National de Recherches Sociales-Plethron, Athènes, 1999, pp. 115-147 (*en grec*)

TABLEAUX

Tableau 1: Situation socio-professionnelle du chef d'exploitation par classement de taille (en %)

| | Sans terre/ Données * | < 1 ha | 1 - <3 ha | 3 - <6 ha | 6 - <10 ha | 10-<20 ha | > 20 ha | TOTAL | |
|--------------------------|--------------------------|-----------|--------------|--------------|---------------|--------------|------------|------------|------|
| | | | | | | | | Nbre expl. | % |
| Agriculteur | 72,8 | 40,6 | 59,7 | 74,8 | 82,3 | 89,0 | 91,2 | 546.862 | 63,3 |
| Autre emploi | 11,2 | 29,6 | 16,9 | 8,2 | 4,8 | 2,6 | 2,4 | 134.563 | 15,6 |
| Retraité | 16,0 | 29,8 | 23,4 | 20,0 | 12,9 | 8,4 | 6,4 | 181.713 | 21,0 |
| TOTAL | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 863.138 | 100 |
| Nbre d'exploitations (%) | 3,0 | 23,5 | 36,4 | 15,8 | 13,5 | 5,8 | 2,0 | 863.138 | 100 |

Source: Traitement des données du Registre d'Agriculteurs (1997), Laboratoire de Développement Rural, Université de Thessalie

* il concerne surtout d' exploitations d'élevage en systèmes hors-sol (zones periurbaines et zones de plaine intensive) ou en systèmes pastoraux (zone de montagne et de semimontagne)

Tableau 2: Répartition des exploitations par système de production et classement de taille (en %)

| | Sans terre/ Données | < 1 ha | 1 - <3 ha | 3 - <6 ha | 6 - <10 ha | 10-<20 ha | > 20 ha | TOTAL | |
|------------------------|------------------------|-----------|--------------|--------------|---------------|--------------|------------|------------|------|
| | | | | | | | | Nbre expl. | % |
| Oléiculture | - | 56,6 | 37,7 | 23,7 | 14,3 | 6,8 | 4,4 | 286.307 | 33,1 |
| Arboriculture | - | 16,6 | 19,1 | 16,2 | 11,1 | 4,1 | 1,3 | 131.295 | 15,2 |
| Polycultures | - | 4,6 | 9,0 | 11,6 | 12,4 | 11,0 | 8,4 | 74.987 | 8,7 |
| Céréales à sec | - | 2,0 | 5,4 | 9,7 | 12,8 | 16,7 | 27,5 | 62.301 | 7,2 |
| Mais, autres irriguées | - | 2,2 | 5,1 | 11,0 | 18,6 | 27,3 | 29,9 | 75.998 | 8,8 |
| Coton | - | 1,0 | 5,7 | 8,7 | 12,7 | 18,7 | 16,6 | 58.927 | 6,8 |
| Bovins | 4,5 | 0,3 | 0,5 | 0,6 | 0,8 | 0,8 | 0,6 | 5.626 | 0,6 |
| Petits ruminants | 32,1 | 4,2 | 3,3 | 3,1 | 2,8 | 1,9 | 0,5 | 35.770 | 4,1 |
| Autres productions | | ... | ... | ... | ... | ... | ... | | ... |
| TOTAL | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 863.138 | 100 |

Source: Traitement des données du Registre d'Agriculteurs (1997), Laboratoire de Développement Rural, Université de Thessalie

Tableau 3: Répartition des exploitations par classement de taille et système de production (en %)

| | Marai- chers | Tabac | agrumes | vigno- ble à vin | olivier | coton | bovins | ovins | caprins | Mixte ru minants |
|--------------------------|-----------------|-------|---------|---------------------|---------|-------|--------|-------|---------|---------------------|
| Sans ter- res/donn | - | - | - | - | - | - | 20,7 | 26,3 | 30,0 | 10,7 |
| < 1 ha | 36,0 | 27,0 | 47,0 | 39,5 | 40,1 | 3,6 | 12,3 | 24,1 | 25,3 | 22,9 |
| 1 - < 3 | 39,6 | 44,9 | 41,5 | 38,3 | 41,3 | 30,3 | 25,7 | 28,2 | 26,4 | 31,6 |
| 3 - < 6 | 12,5 | 17,1 | 8,1 | 13,7 | 11,3 | 20,3 | 15,4 | 11,1 | 9,3 | 16,1 |
| 6 - < 10 | 8,4 | 9,1 | 3,0 | 6,9 | 5,8 | 25,2 | 16,7 | 8,3 | 6,6 | 13,5 |
| 10 - < 20 | 2,9 | 1,5 | 0,3 | 1,2 | 1,2 | 15,8 | 7,3 | 1,8 | 2,2 | 4,5 |
| > 20 | 0,6 | 0,4 | 0,1 | 0,4 | 0,3 | 4,8 | 1,9 | 0,1 | 0,2 | 0,6 |
| TOTAL | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |

Source: Traitement des données du Registre d'Agriculteurs (1997), Laboratoire de Développement Rural, Université de Thessalie

Tableau 4: Répartition des exploitations par unité de dimension économique et classement de taille (en %)

| UDE | Sans terre/ données | < 1 ha | 1 - <3 ha | 3 - <6 ha | 6 - <10 ha | 10-<20 ha | > 20 ha | TOTAL Nbre expl. % |
|----------|------------------------|-----------|--------------|--------------|---------------|--------------|------------|-----------------------|
| < 2 | 30,1 | 90,1 | 43,6 | 9,3 | 3,8 | 0,04 | - | 340.301 40,1 |
| 2 - < 4 | 16,4 | 6,1 | 37,8 | 29,5 | 12,9 | 4,8 | - | 190.852 22,5 |
| 4 - < 8 | 26,3 | 2,3 | 15,0 | 46,0 | 37,0 | 18,4 | 7,0 | 171.041 20,1 |
| 8 - < 16 | 19,8 | 1,3 | 2,9 | 13,5 | 39,9 | 42,8 | 30,6 | 105.743 12,5 |
| > 16 | 7,4 | 0,3 | 0,7 | 1,6 | 6,4 | 33,9 | 62,4 | 40.962 4,8 |
| TOTAL | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 848.899 100 |

Source: Traitement des données du Registre d'Agriculteurs (1997), Laboratoire de Développement Rural, Université de Thessalie

Tableau 5: Exploitations dont le chef et les membres des ménages ont d'autres activités lucratives par classement de taille (en %)

| | Exploitations avec | | Exploitations avec de ménages à double occupation concernant | | | | | |
|-----------|-----------------------------------|--|--|--|-----------------|--|-------------------|--|
| | Ménages à double occupation | Dont avec autre occupation principale | Le chef d' exploitat | Dont avec autre occupation principale | La conjointe | Dont avec autre occupation principale | Autres membres | Dont avec autre occupation principale |
| Total | 42,1 | 35,8 | 29,6 | 24,3 | 10,7 | 9,1 | 11,1 | 9,5 |
| Sansterre | 20,0 | 16,0 | 14,4 | 10,6 | 4,0 | 3,0 | 4,4 | 4,2 |
| <1 ha | 50,7 | 47,5 | 42,9 | 39,9 | 12,6 | 11,5 | 7,1 | 6,7 |
| 1 -<3 ha | 45,9 | 39,2 | 33,2 | 27,2 | 11,7 | 10,0 | 11,7 | 10,2 |
| 3 -<5 ha | 39,2 | 31,2 | 23,8 | 17,2 | 10,0 | 8,1 | 13,3 | 11,0 |
| 5 -<8 ha | 34,2 | 26,1 | 18,8 | 12,3 | 9,1 | 7,2 | 13,1 | 10,8 |
| 8 -<10ha | 30,4 | 22,4 | 14,0 | 8,3 | 7,4 | 5,7 | 13,7 | 10,9 |
| 10-<20ha | 25,1 | 18,0 | 10,8 | 6,3 | 6,2 | 4,5 | 11,8 | 9,2 |
| 20-<30ha | 22,9 | 17,1 | 8,4 | 4,1 | 6,4 | 5,8 | 12,0 | 9,6 |
| 30-<50ha | 24,9 | 16,5 | 11,3 | 2,9 | 5,6 | 4,6 | 11,3 | 10,2 |
| > 50 ha | 24,2 | 16,3 | 11,1 | 2,0 | 3,9 | 3,9 | 13,1 | 11,1 |

Source : Enquêtes sur les Structures des Exploitations Agricoles, S.N.S., 1993 in Zakopoulou, 1999, p.123